

prises avec le cancer ? Nous en avons tous observé la terrible fréquence, comme je le disais au commencement de cette étude.

De tous les organes, c'est lui qui est le plus sujet à caution. Pouvons-nous dans l'anatomie générale trouver la clef de ce phénomène. Pourquoi aussi la glande mammaire, qui appartient au même système est-elle si souvent prise, puisque au tableau comparatif nous la voyons figurer au second rang ?

Fait à noter, le cancer du corps utérin serait plus fréquent chez les nullipares, tandis que le col serait plutôt pris chez les multipares.

Couheim a émis l'hypothèse que les cellules embryonnaires (cellules embryoplastiques de Ch. Robin) qui n'ont pas disparu dans la formation des organes et qu'on trouve soit disséminées dans le tissu conjonctif, soit accumulées en ilots en certains points, sont le tissu matriculaire des carcinomes. Le siège de prédilection de ces nids de cellules embryonnaires serait précisément les orifices naturels où s'est faite une involution plus ou moins irrégulière des feuilletts blastodermiques : le col utérin développé relativement tard aux dépens des tubes de Müller rentrerait dans cette sorte de régions congénitalement vulnérables.

Cette manière de voir trouverait peut-être un appui dans la fréquence du Sarcome du Rein plutôt chez les tout jeunes enfants, où les éléments embryonnaires sont pour ainsi dire en évolution encore.

Ou peut-être faudrait-il en demander la raison à la présence au niveau de l'orifice du museau de tanche de deux épithéliums : n'y aurait-il pas là une tendance au polymorphisme. Dans l'état actuel de la science on ne saurait attribuer à une cause unique la production du cancer. Est-elle intrinsèque, i. e. dans les tissus propres,—ou extérieure ? On ne sait.

Parmi les facteurs extérieurs il en est certainement de sérieux, bien constatés sans qu'on en puisse saisir la relation. La déchirure du col et la métrite consécutive ont été mises en lumière (1) comme facteurs importants et qu'il faut certes reconnaître. Le sexe et l'âge, deux autres encore qu'on ne saurait nier.

Peut-être pour être plus près de la vérité faut-il admettre ces deux facteurs : une malformation embryonnaire locale, que mettraient en activité des causes extrinsèques. En tout cas ; le dernier mot est encore à venir.

---

(1) Emmet. Laceration of cervix as a frequent and unrecognized cause of disease. Amer. Jnal. of Obst. Nov. 1874.

Breisky. Wien Med. Woch, 1876.—Nov. 49 & 51—1887, No. 41.